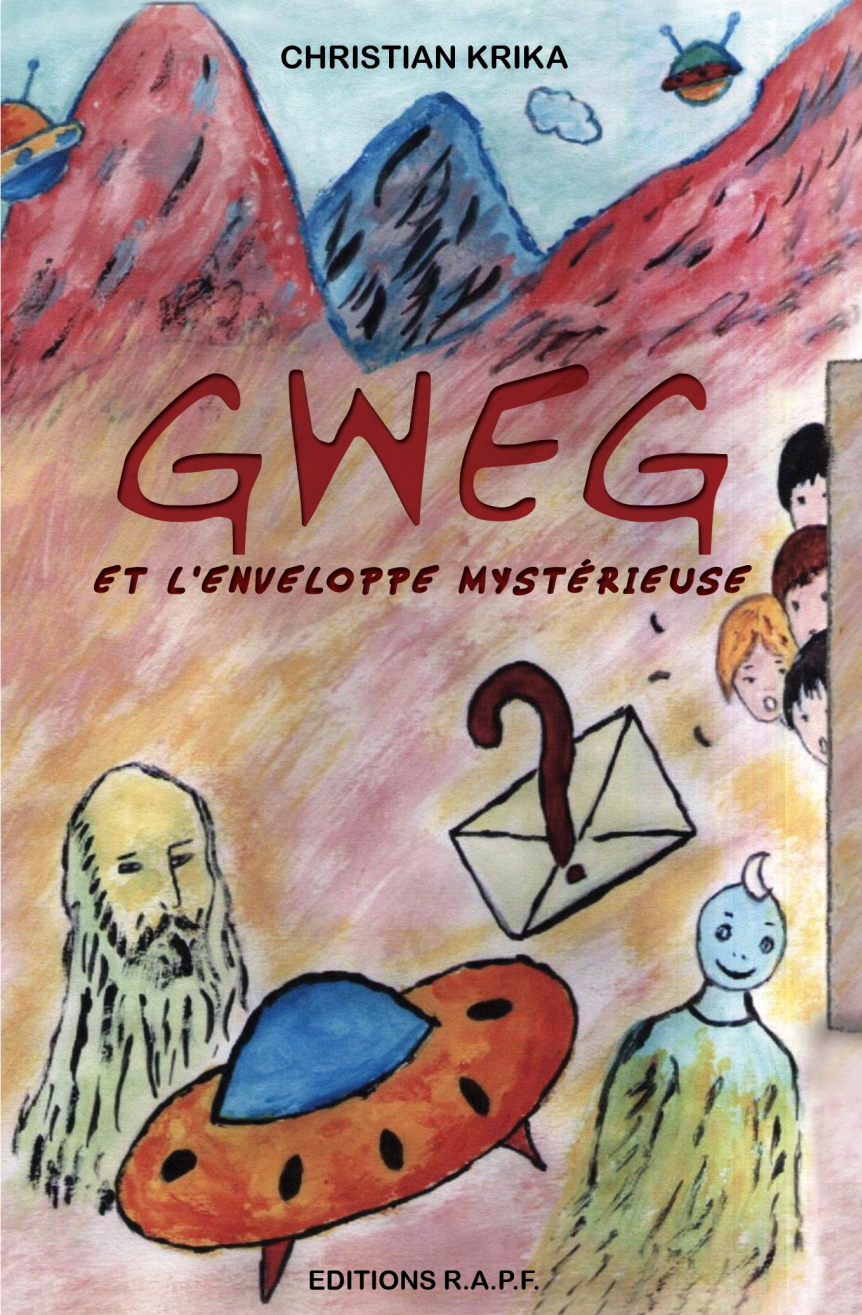


CHRISTIAN KRIKA

GWEG

ET L'ENVELOPPE MYSTÉRIEUSE



EDITIONS R.A.P.F.

CHRISTIAN KRIKA

GWEG

ET L'ENVELOPPE MYSTÉRIEUSE

EDITION R.A.P.F.

© Christian KRIKA – Mars 2013

www.christiankrika.com

ISBN (livre) : 978-2-9542217-1-7

ISBN (eBook) : 978-2-36845-246-2

Illustration : Madame Chrys DEMANGE

Édition et conversion numérique réalisées en
partenariat avec IS Edition

www.is-edition.com

DU MÊME AUTEUR

– *Le secret de la vallée oubliée*

Ed. R.A.P.F. – 2012

– *Obsessions*

*Ed. Edilivre (collection coup de cœur) – PARIS
2011*

– *Gweg face aux compagnons de la mort*

Ed. de l'Officine – PARIS 2010

– *Le couloir du diable*

Ed. de l'Officine – PARIS 2009

– *La légende du cimetière maudit*

Ed. de l'Officine – PARIS 2008

– *L'énigme du chevalier de l'apocalypse*

Ed. de l'Officine – PARIS 2007

– *Le mystère des trois flambeaux*
Ed. de l'Officine – PARIS 2006

– *Les chemins de l'espérance : Souvenirs de
paysans lorrains entre 1910 et 1945*
Ed. de l'Officine – PARIS 2004

– *Les marais sauvages (épuisé) – 2002*

– *Le domaine des Hautes Terres (épuisé) – 2000*

– *Les sentiers de l'angoisse (épuisé) – 1999*

– *Le grand hiver - 1998*

*Je tiens à remercier toutes les personnes
qui ont contribué à la correction et l'illustration de cet
ouvrage.*

À vous tous, mes fidèles lecteurs...

CHAPITRE PREMIER

Une curieuse apparition...

Depuis quelque temps déjà, de lourds nuages noirs grignotaient inexorablement le ciel bleu du début de journée. Grégory et ses frères, Driscoll et Ludovic, tous âgés d'une douzaine d'années, marchaient de long en large dans le vaste parc qui entourait le magnifique manoir qui leur servait de logis. Leur sœur, Marie-Louise, jumelle de Ludovic, ne répondait qu'au surnom de Marylou et avait préféré accompagner leur mère au marché. En fait, Grégory, que l'on surnommait Gweg, était le fils unique de la maison mais ses parents avaient adopté les autres enfants quelques semaines auparavant. Assez grand pour son âge, cheveux bruns coupés

assez courts, le regard clair et franc, Gweg savait faire face à toutes les situations !

Au retour de Marylou, les quatre enfants s'installèrent sous un chêne qui étendait ses larges branches de part et d'autre.

—Après la fantastique aventure qu'on a vécue plus aucune nouvelle de Khrolach, quand même, il charrie un brin ton pote, râla Driscoll en secouant son épaisse tignasse blonde.

—Tu pourrais arrêter d'écorcher son nom, répliqua Gweg, tu sais bien qu'il a horreur de ça. Il s'appelle euh... enfin, je ne peux pas prononcer son nom, parce qu'il n'aime pas être dérangé pour rien ! essaye de ne pas provoquer sa colère, souviens-toi, la dernière fois... il t'avait fait pousser des pattes de bouc.

Ludo eut un léger sourire à l'évocation de la mésaventure de Driscoll. Ce dernier était un grand gamin, très attachant mais souvent assez maladroit ce qui lui valait parfois quelques déboires au fil de la vie quotidienne.

Khorlak, l'être dont parlaient les enfants, était un mystérieux personnage venu d'un autre monde et qui avait transmis des super pouvoirs à Gweg alors que ce dernier était mourant. Âgé de près de

850 000 ans, il avait l'allure d'un sage de la Grèce antique : crâne dégarni, longue barbe blanche, il était vêtu d'une tunique grise. Cet être surnaturel, mort physiquement mais psychologiquement bien vivant, avait parfois des absences et Gweg perdait alors une partie de ses moyens¹.

Cela faisait un mois maintenant que leur extraordinaire aventure était terminée et plus personne n'avait entendu parler de Khorlak. Le mois d'août touchait à sa fin et les cours devaient reprendre bientôt.

—J' n'aime pas l'école, grogna Driscoll avec tristesse. Rien que de penser qu'on va bientôt y retourner, ça me fout les foies...

—Heureusement que papa et maman ne t'entendent pas, répliqua Gweg, tu pourrais faire un p'tit effort du côté du langage.

Le gamin se contenta de hausser les épaules.

Un soir, alors que les enfants cherchaient à tromper l'ennui, ils aperçurent la massive silhouette du père qui attendait sur le perron.

1 Voir « *Gweg face aux compagnons de la mort* ».

—Vous ne retournerez plus en classe, déclara Manfred, alors qu'ils approchaient.

—Ouaaaah, super ! hurla Driscoll fou de joie. On va pouvoir se la couler douce toute la journée pendant que les autres gosses se taperont des devoirs de maths à tour de bras.

—Stop ! grogna le père de sa voix gutturale. J'ai dit que vous ne retourneriez plus à l'école mais je n'ai pas dit que vous n'apprendriez plus rien ! Je ne veux pas avoir des enfants idiots c'est pourquoi un précepteur viendra ici quotidiennement pendant l'année scolaire. Peut-être même logera-t-il au manoir, je ne sais pas encore.

—Un *percepteur* ? grinça Driscoll d'un ton dédaigneux.

—Non ! trancha Manfred de sa voix de stentor. Pas un *percepteur*, un PRÉ-CEP-TEUR !

—Euh... et ça sert à quoi ?

—C'est une personne chargée de l'éducation des enfants, expliqua Abigaïl, leur mère, qui venait juste de les rejoindre.

—Ah ben ça va être charmant, souffla Driscoll, on va avoir un gugusse sur le dos à longueur de journée et p't être même la nuit !

—Sois un peu plus poli, mon garçon, répliqua Manfred en lissant son épaisse barbe noire. Un

précepteur réussira peut-être à t'apprendre les bonnes manières...

—Bof... un môssieur « Gugusse » marmonna le garçon.

Le père se dressa subitement sur la pointe des pieds, ce qui fit gagner une bonne dizaine de centimètres à ses deux mètres dix mais ce qui signifiait surtout que la conversation était close et qu'il était grand temps de passer à autre chose. Sa femme lui tapota doucement l'avant-bras en guise d'apaisement. Elle contrastait beaucoup avec lui par son calme mais aussi par son physique. Elle devait bien atteindre un petit mètre cinquante de hauteur et la douceur de son regard n'avait rien à voir avec la sévérité de celui de Manfred.

Les quatre enfants, Marylou en tête, s'enfoncèrent dans le parc en direction de la grotte où avait commencé leur première aventure. Ils avaient apporté des provisions pour le goûter. Les faux jumeaux, Marylou et Ludo, ne se ressemblaient guère : elle avait de longs cheveux bruns et lisses et lui était plutôt châtain et tout ébouriffé, ils avaient tous deux un regard profond où se mêlait parfois un peu de mélancolie mais Ludovic avait le visage parsemé de taches de rousseur

contrairement à celui de sa sœur. Le petit groupe avançait tranquillement en direction de l'énigmatique cavité qui se trouvait tout au fond de la propriété, à près de deux kilomètres du manoir. Elle était là depuis des années et n'allait certainement pas se sauver ! Inutile, donc de se presser !

—Driscoll a raison, ça ne va pas être gai d'avoir un précepteur sur le dos nuit et jour, soupira soudain la fillette.

—C'est ça ou l'école, répondit Gweg, on n'a pas le choix... au fond, il vaut mieux rester au manoir... c'est plus agréable que de se taper des bus tous les jours. Et puis, il faut bien continuer à s'instruire... on ne va pas rester ici sans rien apprendre.

—Tu as sans doute raison, approuva Ludo. On aura plus de libertés ici... et comme de toute façon on doit bien continuer nos études...

—J' vous vois venir tous autant que vous êtes, grogna Driscoll, vous êtes bons élèves, vous... alors que moi. J' vais m' taper des cours de maths en veux-tu en voilà.

—C'est surtout du français que tu aurais besoin, trancha Marylou. Parce que dis-donc, tu causes comme un lutteur de foire !

—Toi la meuf, ça suffit ! hurla le gamin.

—Tu sais c' qu'elle te dit la meuf, bougre de grand crétin ? répliqua Marylou en gonflant le torse à la manière d'une chatte en colère.

Le garçon sentit son visage s'empourprer.

—Bon, bon, bon, pas la peine de vous disputer, coupa Gweg en s'interposant. Je t'aiderai, Driscoll, ne t'inquiète pas. Tu n'aimes pas les maths, c'est d'accord, mais y a pas que ça.

Il lui passa affectueusement le bras par-dessus les épaules.

—Bah, t'as pas d' mérite, toi, avec tes super pouvoirs tu peux apprendre ce que tu veux sans problème...

Il baissa la tête de dépit.

—Tu sais, mes super pouvoirs, comme tu dis, pour l'instant, ils sont aux abonnés absents.

Chemin faisant, ils étaient arrivés à la grotte. Driscoll était entré le premier et s'était avancé jusqu'à la muraille qui bloquait le fond. Là, il avait palpé longuement le rocher en espérant pouvoir passer de nouveau au travers, comme lors de leur fameuse aventure.

—Ne rêve pas, murmura Ludo. Quand Khorlak n'est pas dans le coup, c'est une grotte comme une autre.

Marylou alla allumer la lampe à pétrole pendant que les autres sortaient les provisions qu'ils avaient apportées.

—C'est un peu dommage de s'enfermer dans cet endroit alors qu'il fait si beau dehors, murmura-t-elle.

—Peut-être, répliqua Ludo, mais ici, il fait frais, alors qu'à l'extérieur, il fait cinquante !

Ils s'installèrent en cercle et mangèrent avec appétit.

—C'est étrange, tout de même, reprit Driscoll en dévorant son sandwich avec gourmandise, je pensais que le vieux ferait régulièrement appel à nos services...

—Sois un peu plus respectueux, souffla Gweg. Arrête de l'appeler « le vieux ».

—Mais c'est affectueux, s'écria son frère. Il a un nom imprononçable et pis, il a presque 850 000 ans, c' n'est plus un perdreau de l'année.

Marylou ne put s'empêcher d'éclater de rire.

—De ce côté-là, il a un peu raison...

—Peut-être, reprit Gweg, mais je veux qu'on le respecte... « le vieux » c'est péjoratif !

—Péjo... quoi ?

—Péjoratif, répéta Marylou en riant. Pas très cool quoi...

—Je veux qu'on le respecte, insista Gweg d'un ton sec.

—Bon, admit Driscoll. De toute façon, j'ai toujours tort, alors...

Ludo les écoutait sans prendre part à la conversation, il préférait manger au calme.

—Eh n' bouffe pas tout, s'exclama Driscoll qui venait d'achever son deuxième sandwich, laisses-en un peu pour les autres.

Son frère haussa les épaules et continua à manger tranquillement. Driscoll s'installa à côté de lui et essaya de « rattraper » le temps perdu en puisant généreusement dans le paquet de chips que Ludo venait d'entamer.

Ils se reposèrent un long moment puis reprirent le chemin du manoir dans la chaleur moite de cette fin août. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, l'ombre du soir allongea les silhouettes des grands arbres et un vent agréable rafraichit tout de même un peu l'atmosphère. Lorsqu'ils pénétrèrent dans la vaste demeure, ils entendirent la présentatrice vedette du journal télévisé annoncer avec un problème de diction à peine perceptible :

« Madame, Monchieur bonchoir, voichi une nouvelle bien mychtérieuge ! Les chavants viennent de découvrir la prégenche d'un achtéroïde qui ferait plus d'un kilomètre de large et qui che dirigerait vers notre planète à la viteche de plugieurs milliers de kilomètres à la chegonde ! Écoutons le chélèbre profecheur Henri Golland : Monchieur Golland, bonjour ! Dans combien de temps, chet achtéroïde atteindra-t-il la Terre ?

— Bonjour... eh bien, il devrait frôler la Terre d'ici quelques semaines.

— Richque-t-il de la percuter ?

— Eh bien, je ne pense pas qu'il richque... euh... pardon ! qu'il risque d'entrer directement en collision avec notre planète... du moins... je ne le crois pas.

— Quelles peuvent être les conchéquenches pour nous ?

— Eh bien, il peut y avoir des problèmes liés à l'attraction de ce corps céleste. S'il venait à entrer dans l'atmosphère, des fragments plus ou moins importants richquent... euh... risquent de tomber sur Terre. Nous en saurons un peu plus dans quelques jours.

La présentatrice le dévisagea d'un œil torve. La cinquantaine, les cheveux châains coupés assez

courts, la bouche en portemanteau et les joues creuses, elle poursuivit :

—*Et chi, malgré tout, che gigantesque caillou venait à entrer en colligion avec notre planète, quelles en cheraient les conchéquanches ?*

—*Dramatiques ! elles seraient dramatiques... mais nous n'en sommes pas encore là. Je le répète, il nous faudra encore quelques jours pour affiner la trajectoire de cet objet.*

—*Eh bien... merci profecheur, nous ne manquerons pas de vous réinviter chur notre plateau d'ichi là...pachons maintenant à l'économie. À la bourche de Paris, le CAC 40... »*

—V'là autre chose, souffla Driscoll, on va prendre une planète sur la gueule !

—C' n'est pas une planète, corrigea Ludo, t'as entendu la journaliste, il s'agit d'un achtéroïde... euh... d'un astéroïde...

—Oui, si tu veux, mais si on se récupère ce truc-là sur la tête on n' va pas être beaux à voir après ! on risque de ne pas s'en remettre... ça s'rait peut-être le moment d'appeler le v... euh... Krodacle...

—Non, on verra le moment venu, décida Gweg.

—Et c'est quand, le moment venu ? répliqua Driscoll paniqué, c'est quand on sera tous morts ?

—Non, le professeur a dit qu'on verrait l'évolution de la situation d'ici quelques jours, rappela Marylou.

Driscoll eut un long soupir.

Leur mère les appela.

—Allons les enfants : à table !

Pendant le repas, la conversation fut surtout orientée sur l'astéroïde.

—Ne vous en faites pas les gosses, conclut Manfred Carley du haut de ses cent dix kilos. Je pense que si le pire venait à se préparer, il serait possible de détourner ce fichu caillou avant l'impact.

—Tu as sans doute raison, mon tout tendre, approuva sa femme qui avait toujours pour son gigantesque mari les attentions les plus délicates.

—J'appellerai qui vous savez, si c'est vraiment nécessaire...

—Si c'est vraiment nécessaire, répéta Driscoll en secouant la tête de dépit. Qu'est-ce qu'i' te faut Gweg ? qu'on soit tous morts ?

—N'exagère pas... le professeur...

—Le professeur... répéta l'autre. Tiens ça me coupe l'appétit ! J'ai un nœud à l'estomac, je préfère ne plus manger.

—Il s'rait temps, pouffa Marylou, t'as r'pris trois fois des patates !

—Drôle de famille, gémit Driscoll vexé : on me reproche même le peu que je mange !

—Mais non mon garçon, intervint Manfred en posant sa main monumentale sur son épaule, mange ce que tu veux, il y a assez de nourriture ici pour nourrir un régiment !

Marylou fit un clin d'œil à Ludo qui craignit un instant que leur frère ne s'en aperçoive.

—Si le danger devient réel, je préviendrai notre protecteur, reprit Gweg en parlant de l'astéroïde.

Driscoll reprit une quatrième louchée de pommes de terre qu'il avala avec une vitesse digne du livre des records.

La nuit qui suivit ne fut pas aussi calme que chacun l'aurait espéré. Vers deux heures du matin, un long grincement se fit entendre dans la vaste chambre que partageaient Gweg et ses frères. Le garçon ouvrit les yeux et aperçut une étrange lueur bleue qui naissait sur le mur droit devant lui. Il jeta un regard vers Driscoll et Ludo qui dormaient dans les lits voisins. Un être mystérieux se dessina face à lui. Il ressemblait un peu à Khorlak avec son visage ridé, ses longs cheveux blancs et son crâne dégarni. Mais sa voix n'était pas aussi puissante.

—Vous n'êtes pas...

—Non, coupa l'étrange personnage, je ne suis pas celui que tu crois ! Ne prononce surtout pas son nom... il vous serait fatal à ta famille et à toi. Cet être est banni à tout jamais pour avoir trahi ! Si tu l'appelles ne serait-ce qu'une seule fois, la vie des tiens sera en péril.

—En péril ?

—Oui, si tu évoques son nom, tous les membres de ta famille périront.

—Mais... et si Marylou, Ludo ou Driscoll l'appellent.

Le mystérieux vieillard reprit avec un long soupir et d'une voix grêle.

—Eux n'ont aucune importance : ils n'existent pas dans le Grand Livre de l'Univers, tu es le seul qui ait le pouvoir... alors ne prononce plus jamais son nom !

Gweg sentit son cœur battre plus fort dans sa poitrine. Il avait l'impression que la vie des siens dépendait plus que jamais de ses actes.

—Mon nom est Khamô ! Acceptes-tu d'être à mon service ?

—Euh...

—Réponds...

—Oui...

Le vieillard eut une très longue inspiration et reprit la parole :

— Dans quelques jours, tu vas recevoir une enveloppe par l'intermédiaire de ce que vous, les humains, appelez *la poste*. Tu devras détruire cette enveloppe par le feu purificateur, au fond de la grotte qui se situe dans cette propriété, devant la paroi rocheuse. Tu devras la détruire le jour même où tu l'auras reçue, en présence de tes frères et sœur, à minuit heure terrestre. Tu devras la brûler car elle est porteuse de mort pour ta planète. Le feras-tu ?

— Oui.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda une voix ensommeillée. Tu causes tout seul, Gweg ?

— Non Driscoll, non, rendors-toi...

Le garçon, qui s'était assis dans son lit, n'insista pas et se laissa retomber en arrière pour sombrer aussitôt dans le monde des rêves.

Khamô reprit la parole :

— Un astéroïde approche de la Terre.

— Oui, on a vu ça à la télé, murmura Gweg.

— La *télé*... c'est cette étrange plaque vitrée dans laquelle des humains sont enfermés pour raconter parfois n'importe quoi.

— Euh... oui.

—Cet astéroïde ne constitue aucun danger pour votre planète, poursuivit le vieillard. Tu dois faciliter sa rencontre avec la Terre.

Gweg sentit un étrange sentiment le gagner. Pourquoi Khorlak avait-il trahi les siens ? lui qui était si droit ! Et cet astéroïde ? comment pouvait-il heurter la Terre sans danger et enfin, le jeune garçon se demandait pourquoi une mystérieuse enveloppe allait lui parvenir ? Que contenait-elle ?

Khamô perçut le trouble de Gweg.

—Tu peux avoir toute confiance en moi, dit-il, je suis entré en contact avec toi pour sauver votre monde. La Terre n'est qu'un grain de sable dans l'Univers mais de sa survie dépend la survie d'autres planètes... et d'autres mondes...

Le mystérieux personnage commença à se désagréger doucement.

—Non, ne partez pas, gémit Grégory.

—Si tu as besoin de moi, tu peux m'appeler à tous moments... il n'y a pas de délai comme avec le traître que tu connaissais naguère.

Grégory eut un pincement au cœur. La pièce redevint sombre et le silence retomba, le jeune garçon entendit un moment les respirations calmes et rythmées de ses frères puis le sommeil le gagna à son tour. Un sommeil peuplé de cauchemars où

Khorklak lui apparut dans une sorte de prison, le regard chargé de tristesse et où ses amis et lui semblaient voler, perdus dans l'immensité des milliers de mondes qui les entouraient.

- FIN DE L'EXTRAIT -